

ABDIQUEZ!

DANS un précédent numéro du « C. S. », nous avons prévenu la classe ouvrière des difficultés en perspectives pour la rentrée de septembre. Hélas! dans la réalité nous constatons que nous étions encore en dessous de la vérité.

Certes, l'inflation n'est plus un secret pour personne et même les journaux bien pensants nous ont parlé de la fin du « mythe de la stabilité ».

Pour nous qui n'avons jamais cru aux balivernes de l'Etat, la chose ne nous émeut pas, mais il y a des faits plus troublants.

Tout d'abord, le gouvernement, après avoir répliqué à la hausse de 6 % accordée aux mineurs, par une hausse de 10 et 12 % dans certains secteurs nationalisés, comme les transports, et de 60 à 80 % pour les impôts sur les salaires des travailleurs, vient nous parler aujourd'hui de projet anti-hausses. Or dans son projet, aucune allusion à l'échelle mobile, pas question non plus de diminution substantielle dans les produits de consommation courante, bien au contraire, au moment d'écrire ces lignes on murmure déjà une hausse prochaine, en particulier les timbres-poste.

Mais où le cynisme atteint son comble, c'est dans le projet gouvernemental de mobilisation civile. Ainsi, non contents de réglementer le droit de grève, l'Etat veut aussi réserver le droit de déporter militairement de la main-d'œuvre dans les secteurs considérés critiques à cause des revendications des travailleurs autocrates.

Autre décision draconienne du gouvernement qui ne sait plus comment sauver la galère sur laquelle il s'est embarqué un peu à la légère : LA REGLEMENTATION DU CREDIT fait aux familles ouvrières.

Les capitalistes français sont-ils offensés qu'on ne puisse plus faire de différence, dans la rue, entre un ouvrier et un patron? Les directeurs d'usines se sentent-ils diminués en voyant des agents d'exécution venir au travail avec d'aussi belles voitures qu'eux? Est-ce parce que madame a des difficultés à trouver une bonne pour effectuer les travaux d'écurants; et sont-ils tous ligés pour donner l'ordre aux gouvernants de réduire les classes laborieuses à plus de modestie?

Peut importe; de toutes façons cela dénote la décomposition flagrante, et qu'il n'est plus possible d'endiguer, du système d'exploitation de l'homme par l'homme. S'il faut s'en rapporter à des faits bien précis et qui apportent la preuve éclatante de nos affirmations, il n'y a qu'à faire un petit tour d'horizon sur les quatre coins de la planète.

En Amérique, l'Onclé Sam se débat comme un bon diable pour essayer de maintenir l'équilibre sur la corde raide de son système usurier. Le cas du Sud-Vietnam prouve l'impuissance de cet Etat du Nouveau Monde qui avait cru un certain temps pouvoir tout acheter et tout diriger avec ses dollars et qui n'est même pas capable, aujourd'hui, d'empêcher la guerre civile déclenchée par les Cagoulards du Ku-Klux-Klan.

En Afrique, les colonialistes viennent à peine de démontrer au monde l'ampleur de leur échec, que déjà les jeunes Etats qui ont voulu faire école des méthodes caduques et périmées employées dans notre vieille Europe, ont déjà déchanté. Quant aux Républiques Populaires, le différend Moscou-Pékin est assez édifiant.

Pourquoi vous obstinez-vous, Messieurs les sauveurs, les César, à persécuter l'humanité? Votre politique démentielle ne peut plus sauver ni votre honneur ni vos privilèges; ABDIQUEZ DONC!

Laissez enfin les peuples disposer librement de leur destin, cela évitera de nouvelles effusions de sang; et plus tard, l'histoire pourra arrêter définitivement sa liste des Caligula, Néron et autres Napoléon, aux sinistres évocations de Hitler, Mussolini, Staline, Franco et Salazar.

METRO LIGNE N° 1

La ligne numéro 1, Vincennes-Neuilly, est devenue ligne de luxe. Voitures neuves et élégantes, sièges et strapontins capitonnés, éclairage fluorescent, larges ouvertures d'accès et portes fonctionnant parfaitement. Le tout monté sur pneumatiques. Magnifique victoire de la technique, d'aucuns ajouteront : française qui arrive peut-être un peu tard, si l'on songe que le pneu règne sur les routes depuis plus d'un demi-siècle.

Mais ne chicanons pas là-dessus, nous savons de reste que ces deux amonables guerres que les deux vient de subir ont eu pour résultat, en sus de l'hecatombe immense, de retarder la marche du progrès dans tous les domaines. Sauf, évidemment, dans l'art de tuer et de détruire.

Mais revenons à notre métro de luxe. A mon avis la réalisation est parfaite. Rail plate et larges, pneus à grande section et sans doute conçus spécialement pour cet usage, bandes de guidage latérales sur lesquelles s'appuient des roues horizontales, d'un diamètre plus faible, et également garnies de pneus. Leur but est de contenir la voiture dans son allignement, particulièrement dans les courbes, ce qui tend à supprimer les oscillations, et aussi ce qui est primordial, du bruit.

Désormais l'usager, même celui qui est debout, déjà hanté par l'obsession de son travail, effectuera son trajet aller et retour débarrassé de l'ébranlement nerveux causé à deux fois par le bruit interne et les vibrations de toutes sortes qui sont le lot des « charrettes ». C'est ainsi que les habitudes de la ligne numéro 1 désignent les anciennes voitures.

Deux questions se posent à l'observateur impartial que je veux être. Pourquoi, en premier lieu, avoir doté les motrices de cette affreuse trompette qui rappelle les anciennes cornes à poire de caoutchouc qui équipaient les automobiles de l'époque héroïque? C'est peut-être un progrès sur le sifflet strident des anciennes motrices, mais manœuvrée d'une main brutale, cela déchire encore désagréablement les oreilles. Une sonnerie discrète aurait aussi bien fait l'affaire, je pense. En deuxième lieu, pourquoi avoir conservé les voitures de première classe? Depuis le temps que l'on parle de les supprimer, il y avait là une occasion unique de le faire. Toutes les places rembourrées, il n'y a plus lieu de faire une distinction entre les fessiers délicats des usagers des premières et les fessiers grossiers des prolétaires. Si donc on a coutume à maintenir la barrière, c'est purement en fonction de la hiérarchie sociale. « Ne mélangons pas les torchons » et les serviettes et tout ira très bien ». Eh bien, non, tout ne va pas bien, et je dis, moi, que cela est inadmissible en cette deuxième moitié du 20e siècle.

Concevable de la part de princes qui nous gouvernent, ceux-ci ne seraient-ils que de simples conseillers municipaux, ça ne l'est pas de la part des syndicats. Ceux-ci, à défaut d'autre chose, auraient au moins dû élever une protestation auprès des autorités administratives. Quoi qu'on dise, il y a là, outre la question d'égalité élémentaire, une question de dignité humaine, et toutes les occasions de combattre pour cette dignité doivent être saisies par des organismes qui représentent le monde du travail. Malheureusement, ces organismes, succursales de partis politiques, ne sont pas spécialement ennemis de la hiérarchie. Bien au contraire, ils sont d'accord pour la hiérarchie des salaires. Alors?

BLANQUET

2^e Union Régionale

Exceptionnellement, l'assemblée générale mensuelle de la 2^e Union Régionale aura lieu le dimanche 22 septembre à 9 heures 30, au local habituel 24, rue Ste-Marthe, Paris, X^e, métro Belleville.

Ordre du jour important.

Nous rappelons

que les souscriptions en faveur des familles des suppliés de Madrid et des mineurs espagnols en grève restent ouvertes.

Adresser les fonds à Raymond Fauchois, 39, rue de la Tour d'Auvergne, Paris, 9^e, C.C.P. 3724-37 Paris.

LE COMBAT

De chacon selon ses forces C.N.T. A.I.T. A chacon selon ses besoins 263

ORGANE OFFICIEL DE LA CONFEDERATION NATIONALE DU TRAVAIL
SECTION FRANÇAISE DE L'ASSOCIATION INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS

35^e ANNÉE — NOUVELLE SERIE — Numéro 263 Version française 0 10 francs — Version espagnole 0 40 francs

19 Septembre 1963

APRES L'IMPOSTURE

La nation est l'âme d'un ensemble de populations astreintes aux mêmes croyances, héritières de traditions, de servitudes, enseignées en devoir, en religion; c'est une prétendue fraternité, limitée à des lignes géographiques, c'est l'impossibilité de faire autre chose que de se servir l'un l'autre sur le plan universel. Tous les travaux des assemblées internationales ont toujours été improductifs et sans lendemain, du fait que l'égoïsme des nations fait barrage à une plus grande humanité.

Les provinces ont dû s'intégrer en des formations dénudées pays. Les pays devront s'intégrer en une formation qui sera l'Union des Peuples. La suppression des provinces a mis fin aux guerres des seigneurs de provinces. La suppression des provinces a mis fin à la guerre des seigneurs de provinces. La suppression des provinces a mis fin à la guerre des seigneurs de provinces.

I. — DEFENSE DE L'INDIVIDU

L'individu constitue l'assise de la société. Cette société est menacée par des idéologies, des dogmes, des pratiques, tendant à exalter le mépris de l'existence de l'individu. Au travers de la défense de la nation, c'est l'existence de l'individu qui est attaquée. Cette existence est menacée du fait que la nation ne peut s'incorporer dans un ordre universel, que la nation est la négation d'un ordre universel.

La défense de l'individu est sa préservation physique et morale. Cette préservation ne nécessite pas de porter atteinte à la vie et aux intérêts des autres individus. L'action en faveur du combat de la défense de l'homme est positive. Elle autorise la ruine de l'application de la violence, elle permet à l'homme de s'élever à une véritable fraternité autorisant l'avènement d'une civilisation dépassant le cadre de frontières fictives et provisoires. Les conquêtes dues à la violence demeurent précaires. Les conquêtes qui reposent sur le travail et la fraternité, demeurent profitables à l'humanité.

Des milliers de siècles de lutte ont permis de créer l'individu, de le sortir de l'animalité; mais il n'est pas encore arrivé au stade d'une humanité supérieure autorisant paix et bonheur à tous. Tant que la raison ne peut s'exercer en faveur de l'élévation de l'individu; tant que la conscience demeure muette chez le plus grand nombre, nous demeurons dans une période de lutte, de militantisme nécessaire, si nous entendons faire continuer ce marche ascendant de l'humanité vers la paix et la fraternité universelle.

La raison se heurte à une contradiction : les nations sont des groupements de personnes; les Etats, pour la défense prétendue de ces groupements, pratiquent la violence; les Etats sacrifient, en réalité, des millions de personnes, sans apporter une certitude de défense réelle. En définitive, les Etats, pour une garantie problématique, sacrifient, avec certitude, une multitude de leurs sujets.

La recherche de profits, de salaires, de revenus est donc l'obstacle majeur à la croissance économique, ce qui signifie que, même si la gratuité freinait l'initiative à l'effort productif en dosant celui-ci sur l'appel des besoins réels et non spéculatifs, il ne s'en produirait pas moins la possibilité de hâter l'automatisation délivrée qu'elle serait de tout projet spéculatif. Le danger d'une crise par mévente ne viendrait jamais troubler l'harmonie de la communauté.

Le rôle des syndicats n'est donc pas de s'intégrer dans une économie capitaliste par une participation à la gestion des entreprises privées ou d'Etat, ou de participer au Conseil national économique, mais de préparer la classe ouvrière à la gestion directe des entreprises et à l'administration des choses par la fédération des deux grands services vitaux de la

l'Etat, est bien un homme inconscient. Cette inconscience est sa seule excuse, s'il était conscient et qu'il accepte de tuer, il serait un assassin.

L'homme émergeant de l'animalité, devenu un individu doué de raison, doit franchir l'échelle prodigieuse de l'homme asservi à celle de l'homme libre; de l'homme inconscient à celle de l'homme conscient. L'extraordinaire essor auquel l'humanité le convie, doit l'amener à réaliser la conquête de la liberté et de la fraternité qui depuis toujours ne sont que des mots, des promesses de charlatans, des promesses de politiciens, de Chef d'Etat.

Certes, la route suivie par l'homme, émergeant de l'animalité a été longue, celle à parcourir pour l'amener à une complète humanité apparaît plus courte. Mais si l'homme peut, à sa volonté, s'émanciper de la violence, il ne faut pas oublier que celle-ci possède désormais des moyens de destruction autorisant la suprématie de l'humanité et qu'il suffit d'un fol orgueilleux quelconque, grisé d'esprit de grandeur, pour anéantir des populations entières. Si un tyran prétend obliger ses sujets à la pratique de la violence, l'acceptation de celle-ci dépend, cependant, de l'individu qui en refusant de porter atteinte à la vie, devient l'ouvrier de la fraternité entre tous les hommes. « Les lois, comme toutes les choses humaines, doivent comparaître devant le tribunal de notre conscience et nous ne devons nous soumettre à elles que lorsqu'elles sont en harmonie parfaite avec la loi morale qui habite en nous, si elles sont en désaccord avec la justice éternelle, il faut leur désobéir. » — Elisée Reclus.

RENE VILLARD
(A suivre.)

ON ESSAIE DE SE VENGER COMME ON PEUT!

Sans crainte d'erreur nous pouvons affirmer qu'on s'occupe beaucoup de nous en ce moment. Beaucoup trop même, car l'intérêt qu'on nous porte est tout simplement motivé par un désir de basse vengeance.

Il est évident que les commentaires que nous avons faits, avec tant d'autres, sur de récents événements qui se sont développés à Madrid, n'ont pas satisfait les auteurs des forfaits dénoncés, qui la faute, sinon à eux. Il ne viendra jamais à l'esprit de quiconque de situer, par exemple, le roi de Norvège comme un bourreau. Et même si quelqu'un le faisait nous sommes persuadés que ce souverain ne ferait qu'en rire, puisqu'en pareil cas il n'y a, paraît-il, que la vérité qui blesse.

Toujours est-il qu'hier matin, sans doute pour assouvir une rancœur inexplicable, l'affaire Delgado et Granados n'ayant concerné aucunement la police française, un commando de la Police judiciaire est venu perquisitionner au siège de notre organisation, 24, rue Ste-Marthe. Que venait-il y chercher? La commission rogatoire le dit : Des preuves que la C.N.T. est une organisation de malfaiteurs.

Après avoir retourné beaucoup de papiers sans importance et invité à se tenir à leur disposition les quelques rares visiteurs, en raison de l'heure, venus pour acheter les 40 centimes de vérité diffusés chaque semaine dans le « Combat Syndicaliste », ils « emballèrent » tout le monde, sans oublier « le Pape » qui, comme chacun sait, diffuse au siège nos périodiques.

Heureusement, pour les auteurs de ce « coup de force », le ridicule ne tue plus, et ils furent quelques heures plus tard, faute de preuves... et pour cause, obligés de relâcher toute le monde, « le Pape » compris.

On s'explique mal l'acharnement maladif des policiers français à voir dans les membres de la colonie espagnole en exil, adhérents de notre organisation, un ramassis de malfaiteurs. Pourtant, chaque fois qu'ils tentent d'en faire la preuve la démonstration tourne à leur confusion. Combien de fois devons-nous leur répéter pour être entendus que les assassins se situent non pas chez nous mais de l'autre côté de la barricade?

Nous pourrions protester contre une telle atteinte portée à la dignité de gens bénéficiant du droit d'asile. A quoi bon, nous n'aurions aucune chance d'être entendus puisque dans ce pays la force prime maintenant le droit. Contentons-nous donc, pour l'instant, d'enregistrer, après tous les autres, ce nouvel abus de pouvoir. Pourtant, le vent semblant tourné actuellement vers la répression des menées terroristes, nous permettons-nous de demander au pouvoir où en est l'affaire de l'explosion de la rue de Belfort à Toulouse?

Compte-t-il enfin parvenir à mettre hors d'état de nuire les malfaiteurs, dont les animateurs sont connus, qui n'ont eux, la preuve est là, rien d'imaginaire.

RAYMOND FAUCHOIS

Cahier n° 10 ENTRETIENS ECONOMIQUES (1) Les officiers à l'école

Il est certain que les dictateurs bolchevistes considèrent l'inégalité des rétributions entre les salariés comme un facteur de croissance économique. C'est pourquoi l'éventail des salaires est beaucoup plus élargi chez eux qu'en Occident. Disons à ce propos que leur thèse de la possibilité en « droit inégal de forger une mentalité communiste » est une sottise psychologique ou à prétention telle. Le désintéressement automatique des travailleurs russes pour une planification qui est du ressort d'une classe privilégiée (bureaucratie), et à laquelle ils n'ont aucun droit de participation, explique en partie leur attitude passive.

Les travailleurs russes, soumis à une monarchie de fait, contrôlés inquisitionnellement par un parti ne sauraient offrir une démonstration scientifique valable de la capacité de son aptitude à l'organisation économique et sociale de la communauté. Il s'agit donc d'une socialisation militaire menée par des états-majors économiques et politiques.

La supériorité de la Russie sur l'Occident, et cela pour longtemps, c'est qu'elle n'a pas besoin de rechercher des débouchés extérieurs, ses vastes espaces ne limitant pas sa population.

Par contre, en Occident, si les exportations faiblissent le marché intérieur ne peut absorber la production : c'est la crise de mévente. C'est ce qui explique que la croissance industrielle légère rapide en Russie qu'en Occident. Ce n'est ni la conséquence d'une idéologie particulière, ni celle d'une différenciation politique, mais le résultat de conditions naturelles au sein desquelles la vieille Russie est progressée de la même façon et avec avantage sur le plan agricole ou les Soviets en sont encore à une production 1917...

Mon ami Pignero, dans sa dynamique revue « Les temps noirs », pose, page 113, l'interrogation suivante : « Sur quels instituteurs d'élite reposera l'Instruction de demain ? »

Il me semble que le Guide bien-aimé des 80 % des femmes et hommes membres du gaullisme intégral, du gaullisme contractuel, répond à l'ami Pignero.

Désormais les officiers retrouvés, du ministre de la guerre, pourront se reconvenir dans les écoles, les lycées; ainsi notre érudite ministre de l'éducation nationale, ce technocrate, ce doctrinaire, ce réal, aura des instituteurs, des professeurs, marchant au pas, pour la rentrée scolaire. Plus de grèves; le coup de cloche sera remplacé par un roulement de tambour. Voici le commencement du progrès; plus de jeunes perdant leur temps dans les casernes, mais dès la « maternelle » une femme-officier les prendra sur ses robustes genoux pour leur apprendre que la France cela est beau, généreux.

Interviewé par Pierre Dumayet, l'auteur de « Chers Collègues », Georges Magnain a déclaré : « Notre métier consiste à persuader les adolescents de changer d'état. L'adolescent est un être qui refuse les rôles sociaux, les règles de la société, les voies toutes tracées, les stéréotypes. Le rôle du professeur est d'être un intermédiaire entre l'adolescent et la société. »

Si en Occident, en France particulièrement, la surmortalité élargit le marché intérieur dans le présent, nous savons que la saturation des marchés extérieurs condamnera rapidement l'économie à une décroissance résultant d'une main d'œuvre trop abondante pour un marché intérieur trop exigu.

Des économistes politiques reprochent à la France de dépenser dans ses armements des capitaux qu'elle pourrait investir dans une industrie légère facilitant ainsi la production de biens de consommation à des prix compétitifs; c'est un raisonnement simpliste alors que la récession rôde par le monde à qui vendrait-elle ses productions industrielles?

Communauté = production + distribution.

Les travailleurs se rappelleront que la C.G.T. qui se refuse à l'intégration en Occident, par taqde démagogique, la considère comme une hérésie marxiste en Russie où le syndicalisme est réduit à l'asservissement le plus total.

Une opposition ouvrière à l'intégration ne dépassant pas ce stade de harcèlement monétaire est vouée à une stagnation paralysante et à cette promotion politique dont l'Etat capitaliste espère obtenir la subordination définitive du travail au capital.

L'action positive de la C.N.T. qui demandera toujours des rectifications efficaces, montre le chemin de la libération : passer du « droit inégal » à l'égalité économique, du gouvernement des gens à l'administration des choses, du régime capitaliste à la gestion directe des entreprises par le syndicalisme et à la distribution directe des choses et des services par les consommateurs.

Interviewé par Pierre Dumayet, l'auteur de « Chers Collègues », Georges Magnain a déclaré : « Notre métier consiste à persuader les adolescents de changer d'état. L'adolescent est un être qui refuse les rôles sociaux, les règles de la société, les voies toutes tracées, les stéréotypes. Le rôle du professeur est d'être un intermédiaire entre l'adolescent et la société. »

Camarades, à vous de méditer sur la présence des officiers au sein des écoles et lycées. Cher ami Pignero, brave et généreux défenseur des objectifs de conscience, pacifiste loyal et intégral, tu n'as plus besoin de te casser la tête au sujet du devenir du fameux statut et des militants pacifistes. Des bras de la douce A.F.A.T. de la « maternelle » à la poigne du colonel de la classe préparatoire au B.E.P.C. soufflera un vent de purification scolaire. Fini le règne des instituteurs chrétiens révolutionnaires faisant de leurs élèves des objectifs de conscience, fini le drame antinational de l'instituteur vraiment laïque apprenant aux gars et filles que la guerre n'est qu'une connerie.

Des économistes politiques reprochent à la France de dépenser dans ses armements des capitaux qu'elle pourrait investir dans une industrie légère facilitant ainsi la production de biens de consommation à des prix compétitifs; c'est un raisonnement simpliste alors que la récession rôde par le monde à qui vendrait-elle ses productions industrielles?

Ce n'est pas la capacité productive qui manque à l'Occident (songez aux fermiers américains, à l'industrie automobile anglaise...); c'est la possibilité de vendre...

La recherche de profits, de salaires, de revenus est donc l'obstacle majeur à la croissance économique, ce qui signifie que, même si la gratuité freinait l'initiative à l'effort productif en dosant celui-ci sur l'appel des besoins réels et non spéculatifs, il ne s'en produirait pas moins la possibilité de hâter l'automatisation délivrée qu'elle serait de tout projet spéculatif. Le danger d'une crise par mévente ne viendrait jamais troubler l'harmonie de la communauté.

Le rôle des syndicats n'est donc pas de s'intégrer dans une économie capitaliste par une participation à la gestion des entreprises privées ou d'Etat, ou de participer au Conseil national économique, mais de préparer la classe ouvrière à la gestion directe des entreprises et à l'administration des choses par la fédération des deux grands services vitaux de la

Interviewé par Pierre Dumayet, l'auteur de « Chers Collègues », Georges Magnain a déclaré : « Notre métier consiste à persuader les adolescents de changer d'état. L'adolescent est un être qui refuse les rôles sociaux, les règles de la société, les voies toutes tracées, les stéréotypes. Le rôle du professeur est d'être un intermédiaire entre l'adolescent et la société. »

Camarades, à vous de méditer sur la présence des officiers au sein des écoles et lycées. Cher ami Pignero, brave et généreux défenseur des objectifs de conscience, pacifiste loyal et intégral, tu n'as plus besoin de te casser la tête au sujet du devenir du fameux statut et des militants pacifistes. Des bras de la douce A.F.A.T. de la « maternelle » à la poigne du colonel de la classe préparatoire au B.E.P.C. soufflera un vent de purification scolaire. Fini le règne des instituteurs chrétiens révolutionnaires faisant de leurs élèves des objectifs de conscience, fini le drame antinational de l'instituteur vraiment laïque apprenant aux gars et filles que la guerre n'est qu'une connerie.

Des économistes politiques reprochent à la France de dépenser dans ses armements des capitaux qu'elle pourrait investir dans une industrie légère facilitant ainsi la production de biens de consommation à des prix compétitifs; c'est un raisonnement simpliste alors que la récession rôde par le monde à qui vendrait-elle ses productions industrielles?

Ce n'est pas la capacité productive qui manque à l'Occident (songez aux fermiers américains, à l'industrie automobile anglaise...); c'est la possibilité de vendre...

La recherche de profits, de salaires, de revenus est donc l'obstacle majeur à la croissance économique, ce qui signifie que, même si la gratuité freinait l'initiative à l'effort productif en dosant celui-ci sur l'appel des besoins réels et non spéculatifs, il ne s'en produirait pas moins la possibilité de hâter l'automatisation délivrée qu'elle serait de tout projet spéculatif. Le danger d'une crise par mévente ne viendrait jamais troubler l'harmonie de la communauté.

Le rôle des syndicats n'est donc pas de s'intégrer dans une économie capitaliste par une participation à la gestion des entreprises privées ou d'Etat, ou de participer au Conseil national économique, mais de préparer la classe ouvrière à la gestion directe des entreprises et à l'administration des choses par la fédération des deux grands services vitaux de la

Interviewé par Pierre Dumayet, l'auteur de « Chers Collègues », Georges Magnain a déclaré : « Notre métier consiste à persuader les adolescents de changer d'état. L'adolescent est un être qui refuse les rôles sociaux, les règles de la société, les voies toutes tracées, les stéréotypes. Le rôle du professeur est d'être un intermédiaire entre l'adolescent et la société. »

Camarades, à vous de méditer sur la présence des officiers au sein des écoles et lycées. Cher ami Pignero, brave et généreux défenseur des objectifs de conscience, pacifiste loyal et intégral, tu n'as plus besoin de te casser la tête au sujet du devenir du fameux statut et des militants pacifistes. Des bras de la douce A.F.A.T. de la « maternelle » à la poigne du colonel de la classe préparatoire au B.E.P.C. soufflera un vent de purification scolaire. Fini le règne des instituteurs chrétiens révolutionnaires faisant de leurs élèves des objectifs de conscience, fini le drame antinational de l'instituteur vraiment laïque apprenant aux gars et filles que la guerre n'est qu'une connerie.

BLANQUET

2^e Union Régionale

Exceptionnellement, l'assemblée générale mensuelle de la 2^e Union Régionale aura lieu le dimanche 22 septembre à 9 heures 30, au local habituel 24, rue Ste-Marthe, Paris, X^e, métro Belleville.

Ordre du jour important.

Communauté = production + distribution.

Les travailleurs se rappelleront que la C.G.T. qui se refuse à l'intégration en Occident, par taqde démagogique, la considère comme une hérésie marxiste en Russie où le syndicalisme est réduit à l'asservissement le plus total.

Une opposition ouvrière à l'intégration ne dépassant pas ce stade de harcèlement monétaire est vouée à une stagnation paralysante et à cette promotion politique dont l'Etat capitaliste espère obtenir la subordination définitive du travail au capital.

L'action positive de la C.N.T. qui demandera toujours des rectifications efficaces, montre le chemin de la libération : passer du « droit inégal » à l'égalité économique, du gouvernement des gens à l'administration des choses, du régime capitaliste à la gestion directe des entreprises par le syndicalisme et à la distribution directe des choses et des services par les consommateurs.

Interviewé par Pierre Dumayet, l'auteur de « Chers Collègues », Georges Magnain a déclaré : « Notre métier consiste à persuader les adolescents de changer d'état. L'adolescent est un être qui refuse les rôles sociaux, les règles de la société, les voies toutes tracées, les stéréotypes. Le rôle du professeur est d'être un intermédiaire entre l'adolescent et la société. »

Camarades, à vous de méditer sur la présence des officiers au sein des écoles et lycées. Cher ami Pignero, brave et généreux défenseur des objectifs de conscience, pacifiste loyal et intégral, tu n'as plus besoin de te casser la tête au sujet du devenir du fameux statut et des militants pacifistes. Des bras de la douce A.F.A.T. de la « maternelle » à la poigne du colonel de la classe préparatoire au B.E.P.C. soufflera un vent de purification scolaire. Fini le règne des instituteurs chrétiens révolutionnaires faisant de leurs élèves des objectifs de conscience, fini le drame antinational de l'instituteur vraiment laïque apprenant aux gars et filles que la guerre n'est qu'une connerie.

LECOMBAT

SYNDICALISTE

3 PAGINAS EN ESPAÑOL

ACTUAL Y LO VENIDERO

hermanos de otras regiones, es dar a la acción propia carácter épico, y, por ende, incomprensible incluso para los cronistas especializados, que se pierden en conjeturas cuando la «información» no les es servida.

El drama nuestro — el de los sindicalistas refugiados — radica en la ausencia, en la lejanía que mantiene ignorantes de la realidad ignea de este movimiento delguístico. Las causas del mismo son simples: reclamación de pagas, asco al sindicalismo anarquista, repudio de la situación gubernamental que brutalmente los domina. Pero: ¿y el contacto efectivo con nuestra solidaridad en — no lírica — con los sindicalistas? La ausencia, he ahí el problema. No valen, para aproximaciones más o menos calurosas, las manifestaciones externas, federaciones antifranquistas, frenteras afuera. Vale lo efectivo, lo vivo. Vale lo que se desearíamos. De poseer un crédito que unos dineros — pagarán, desde luego — a estas horas

ya hubiésemos concurrido con contribuciones mejores. Que Castilla, Aragón, Andalucía, Cataluña, etc., no aporten la solidaridad caudal que los mineros de allá apremiantemente necesitan, nos arroja encima un sambenito de culpa a los refugiados.

Circula por aquí un libro tan precavido como osado, escrito por un compañero nuestro. El título se habrá visto impreso, repetidamente, en estas columnas. Pues bien: este libro es escasamente conocido, y por tanto merece una tesis... diríamos escalofriante a fuer de posible. Es un libro friamente realista emanado de la inuidad del exilio. Se ha hecho mucho, tal vez muchísimo, a la medida de podernos sorprender nosotros mismos. Pero no el interior español se desarrolla por su cuenta, con una moral recia arrancada a la mina del hierro. Nosotros, los de antes, poseemos experiencia satisfactoria, y si esta experiencia ha de morir con nosotros en el exilio; si ese caudal de realismo no se derrama sobre el panorama social de la España de ahora, los sindicalistas de ayer habremos resultado negativos y la historia social de España estará en el empuje dirigido por ex falangistas, sindicalistas de sacristía, comunistas más o menos vergonzantes, y aventureros de toda laya.

La historia social futura de España debemos preverla ahora, puesto que mañana será tarde. Y no será con renuncias como afirmáremos, sino con efectividades y superación de las ideas y de los resultados mediante ellas obtenidos.

LIBERTAD DE EXPRESION EN ESPAÑA



no la sugestión imantada de la simpatía de era tan naturalmente propia, tan exenta de toda premeditación, tan en absoluto despojada de artificio catequista, que era imposible sustraerse a su fuerza de atracción anímica. De aquí que, en el Rosario de aquellos años, Lazarte era bien venido entre los estudiantes como entre los obreros, entre los jóvenes como entre los adultos; en cada ambiente sabía dar el tono al diálogo que se entablaba cuando era llegado el momento de la plática sobre los temas diversos que a cada cofradía interesaba. Sin violencia, sin empuje, con la sonrisa en los labios que era su permanente expresión de salud física y moral, ejercía su magisterio con la graciosa levedad placentera del vuelo zumbón de una abeja laboriosa. Yo le seguía como un escudero, a este don Quijote jovial, en sus andanzas discursivas por los cafés, bibliotecas, los sindicatos obreros; era el aprendiz devoto que sin sospecharlo, inconscientemente, fibaba día a día la miel de aquella voz incitante y nutritiva. Ahora, llegado a esta edad que no es ya la de la inocente admiración, sino la de la cauta reflexión, puedo decir que me sé lo que he llegado a ser con los años, pero si puedo afirmar que si con la prestancia de un maestro dotado de saber enciclopédico, su presencia fue una revelación insospechada. No sabría precisar, ahora, cuál era su resorte íntimo que más nos cautivaba con su fuerza comunicativa, si su saber o su manera de ser. Pero ambos elementos de su personalidad obraban en armonía para la fácil y natural captación de nuestro espíritu tan necesitado de ese auxilio: éramos el surco abierto que espera la semilla fecundante. La comprensión recíproca fue tan espontánea como inmediata. No era tanta la distancia en años que nos separaba como para no decir que el mismo halo de juventud nos envolvía a los dos y maestro. Creo que en esto consiste el secreto esencial de la comunión establecida. Lo demás vino como consecuencia y como añadidura. A las circunstancias personales hay que sumar la atmósfera social, el momento histórico, el clima de adventimiento y de utopías tan excitante como incitante. La voz de Lazarte penetraba por nuestros oídos y su juvenil simpatía afectuosa por nuestros poros, y nos llegaba muy dentro, dilatándose como la música en una ancha caja de resonancia. De este modo, cada uno sintió dentro de sí un despertar que singularmente diverso resultaban flores heterogéneas que el mismo jardinero cultivaba. Pero esto que fue un comienzo de nueva vida para muchos, fue para mí el inicio de lo que puedo considerar una hermosa aventura de fraternal amistad tan honda, tan perenne, tan delicadamente cultivada que ni la muerte puede desarraigarnos, pues sigue y seguirá subsistiendo en el latido del recuerdo que no será fría, sino cálida mortaja. Claro que si es bueno y consolador comprobar la existencia y subsistencia de tal sentimiento afectuoso involuntario, mucho más importante es que haya quien sea capaz de suscitarlo y conservarlo. Y con esto, no más, podría quedar trazada la imagen moral de Juan Lazarte. Donde él estaba la irradiación de su presencia cordial se abría en amplios círculos contagiosos que se dilataban en ondas cada vez más anchas y lejanas, como el golpe de la piedra sobre la superficie del agua. Esta capacidad para suscitar en tor-

Amigo Juan Lazarte

por LUIS DI FILIPPO

basada en la contención de los fusiles franquistas y en la imposibilidad de que los huelguistas resistieran sesenta y más días de paro sin temor a la miseria.

Hay que estar advertido del valor y de la constancia de nuestros compañeros luchadores para resistir la avalancha de verosimilitudes aparentes desatadas por una Prensa ignorante unas veces, sensible a la peseta otras. Generalmente el obrero español es sañudo cuando se fija un propósito; y enemigo del clero lo es siempre, hoy más que nunca después de que la Iglesia ha cooperado en las espantosas represiones franquistas.

Indudablemente la resistencia actual de los hombres del subsuelo da motivo para sorprender a propios y a extraños. Osar cruzarse de brazos en un país riosamente totalitario y cuya economía permanece en precario a pesar de la protección de Dios y de Norteamérica, es desafiar a un Poder político más que incurrir en huelga política. Dar un mentis al Sindicato Vertical dotado de consejeros y confesores por la Archidiócesis de Toledo, es dejar al trabajador que tal responsabilidad asuma en estado de independencia, precisamente en un país cuya autoridad exige dependencia absoluta. Perdurar en una casa sin reparo a la miseria y bajo el dolor de la incompreensión y el abandono de los

dimentarios desuados a satisfacer una ardiente sed de saber que las ausas nos negaban. Experimentábamos un oscuro, impreciso, anillo de amor a las ideas, al arte, a la ciencia, a la sabiduría; oíamos algo así como el canto de una sirena que llegaba desde remota lejanía; pero no sabíamos dónde manaba esa música, ni hacia cuál nos convocaba ese hechizo, ni cuál era su sentido; tal un éxtasis que se confunde con el misterio. Necesitábamos la presencia escríptica de quien fuese capaz de su personalidad impaciente por salir a la luz. En ese instante decisivo para el destino de cada uno apareció, en Rosario, Juan Lazarte. Acababa de llegar de los Estados Unidos. Para nosotros, muchachos de las escuelas secundarias, este universitario que venía de cursar estudios de paleontología, que encabezaba el movimiento de la Reforma Universitaria, que siendo joven discurría con la prestancia de un maestro dotado de saber enciclopédico, su presencia fue una revelación insospechada. No sabría precisar, ahora, cuál era su resorte íntimo que más nos cautivaba con su fuerza comunicativa, si su saber o su manera de ser. Pero ambos elementos de su personalidad obraban en armonía para la fácil y natural captación de nuestro espíritu tan necesitado de ese auxilio: éramos el surco abierto que espera la semilla fecundante. La comprensión recíproca fue tan espontánea como inmediata. No era tanta la distancia en años que nos separaba como para no decir que el mismo halo de juventud nos envolvía a los dos y maestro. Creo que en esto consiste el secreto esencial de la comunión establecida. Lo demás vino como consecuencia y como añadidura. A las circunstancias personales hay que sumar la atmósfera social, el momento histórico, el clima de adventimiento y de utopías tan excitante como incitante. La voz de Lazarte penetraba por nuestros oídos y su juvenil simpatía afectuosa por nuestros poros, y nos llegaba muy dentro, dilatándose como la música en una ancha caja de resonancia. De este modo, cada uno sintió dentro de sí un despertar que singularmente diverso resultaban flores heterogéneas que el mismo jardinero cultivaba. Pero esto que fue un comienzo de nueva vida para muchos, fue para mí el inicio de lo que puedo considerar una hermosa aventura de fraternal amistad tan honda, tan perenne, tan delicadamente cultivada que ni la muerte puede desarraigarnos, pues sigue y seguirá subsistiendo en el latido del recuerdo que no será fría, sino cálida mortaja. Claro que si es bueno y consolador comprobar la existencia y subsistencia de tal sentimiento afectuoso involuntario, mucho más importante es que haya quien sea capaz de suscitarlo y conservarlo. Y con esto, no más, podría quedar trazada la imagen moral de Juan Lazarte. Donde él estaba la irradiación de su presencia cordial se abría en amplios círculos contagiosos que se dilataban en ondas cada vez más anchas y lejanas, como el golpe de la piedra sobre la superficie del agua. Esta capacidad para suscitar en tor-

Coacción moral

LA base funcional normativa de la A.N.T., Sección Francesa de la A.L.T., es el Sindicato Obrero de estructura anarco-sindicalista y comunista libertaria.

Los organismos relacionadores representativos están en las Uniones locales y regionales de sindicatos a través del Comité respectivo y de su Comisión Administrativa responsable, asesora en todas las actividades orgánicas y controladoras de las mismas.

El Comité o Bureau Confédéral tiene, igualmente, la ayuda de su Comisión Administrativa, gestionadora y controladora de la actividad nacional.

El órgano y portavoz de la C.N.T. en la prensa, LE COMBAT SYNDICALISTE, dispone de su Comisión de Redacción bajo el control Confédéral.

Fantástico de que la C.N.T. de lengua francesa debe ocupar el puesto que le corresponde en tanto que organización revolucionaria en la lucha sindical, como también en la tribuna oral y escrita, y considerando que sus militantes responsables en los cargos conferidos, están disminuidos materialmente, por la falta de medios económicos y por la inconsciencia de algunos amigos, tengo a bien sugerir a sus integrantes y futuros tales cuanto sigue:

Primero; que se proporcione a la C.N.T. francesa dos páginas en el semanario, para que psicológica y útil-

mente pueda prospectar y captar nuevos lectores, nuevos colaboradores y más nuevos adherentes.

Segundo; que cada Comisión de la Sección francesa designe una Delegación representativa, acerca de los Comités o Comisiones de las Organizaciones afines de la A.L.T. residentes en Francia, para mantener las relaciones fraternales y normales que en cada localidad todos merezcamos.

Tercero; que las Comisiones Administrativas realicen charlas sobre temas particulares en todas las salas útiles, celebrando igualmente en lugares adecuados, conferencias de información y capacitación, susceptibles de interesar a los trabajadores que desconocen en parte o totalmente la C.N.T.

Cuarto; que los organismos competentes de las Confederaciones citadas hagan un llamamiento a sus afiliados pidiéndoles la Solidaridad que precisa de todos, el periódico LE COMBAT SYNDICALISTE, propagándolo e introduciéndolo entre los demás trabajadores, y particularmente facilitando la adhesión a la C.N.T.

Estos procedimientos eliminarían los complejos de inferioridad, de abandono o de irresponsabilidad, que pudieran aparecer en dormidos o despiertos compañeros.

FRANCISCO A. INSA
Paris, 1963.

CRONICA INTERNACIONAL

por Gregorio Quintana

UN POCO DE HISTORIA NUESTRA

NADA más difícil que la elaboración de la Historia de los movimientos sociales de base proletaria. A la carencia proverbial de archivos se agrega el cúmulo de dificultades en que estos movimientos viven y se desarrollan. Surten variables procesos de liquidación o de descenso en los que la documentación clandestina — se hace rara y no llega a manos de quienes mantienen la preocupación de guardar los papeles para el futuro. Para colmo, la proliferación de fracciones se acrecienta en periodos de persecución, aumentando las dificultades de recuento con la negligencia de los grupos editores de periódicos o de manifiestos, quienes por lo general no se preocupan de la Historia, atareados como se hallan en hacerla, en escribirla en gestas o en esfuerzos realizados, cuando no en actos protestatarios.

En nuestro Movimiento se recuerda con afecto la pasión fervorosa de un Max Nettlau, entregado de lleno a la investigación histórica con afán de exégeta, pero sobre todo con el deseo de que los hechos del pasado puedan servir de referencia a la construcción del porvenir. De un futuro cuya realización reclama como condición primera la lucha contra el pasado que se reafirma en el presente; y la lucha contra el presente que se opone al futuro.

Max Nettlau reconstruyó la historia social sobre la base del método científico — investigaba, anotaba, comparaba. No afirmaba sin prueba confirmada. No deducía; demostraba. He aquí el porqué del valor inmenso de su obra. Citar una referencia dada por Nettlau es citar sobre seguro. Su nombre es una garantía de probidad.

Son hoy varios los militantes que se ocupan de la tarea de retrazar la historia de nuestro Movimiento a través de sus actas y a través de sus documentos. Hem Day, desde Bruselas, prosigue con tenacidad la edición de los cuadernos «Pensée et Action», aportando en cada uno una selección de militantes desaparecidos, con todo el corolario de sus acciones y de su pensamiento. Louis Louvet — en París — inserta en el «Contre-Courant» nada menos que un diccionario de militantes, proyecto que se había presentado a través de la Sección Bibliográfica de la C.R.I.A. y que Louvet va materializando con un esfuerzo ejemplar. Piero Carlo Massini, desde Italia, va desmenuzando la obra gigantesca de M. Bakunin (labor que inició M. Nettlau) presentando una serie de volúmenes enriquecidos con anotaciones del propio Massini. En Buenos Aires prosigue Santillán, aunque de manera fragmentaria, aportando notas para la historia. René Lambert se halla abocada a una tarea enorme con el apoyo del Instituto de Historia Social (París), luego de darnos un volumen bibliográfico sobre las publicaciones sociales españolas. Gino Cerrito aborda en Florencia una Historia del Movimiento Social en España. Carlos Rama realiza una labor que por sí sola reclama un artículo entero. No citamos a militantes del Brasil, de Suiza, de Grecia, de Holanda y de otros países porque cada una merece atención que aquí no podemos aportarles. Y de propósito, no citamos a meritorios militantes españoles que se ocuparon y se ocupan también de cuestiones históricas.

PRENSA DE LENGUA ITALIANA EN ESPAÑA

Acabamos de recibir una carta de Ugo Fedeli. Nuestro entrañable amigo labora sin reposo desde hace largos años, aborizando motivos y hechos que conciernen a la historia del Movimiento anarquista

en diversos países. Cuenta en su haber enjundiosos trabajos sobre las revoluciones rusa, mexicana, española y varios volúmenes sobre Italia. No es hoy que detallaremos toda su obra. Nos limitaremos a señalar un aspecto interesante. Hace unos años se publicó en «Cent» el principio de una vastísima bibliografía de prensa libertaria en lengua italiana. Infatigablemente, Fedeli continúa enriqueciendo la lista con nuevas aportaciones. Se trata de la prensa en lengua italiana que apareció en diferentes épocas y países. Y en esta ocasión nos envía referencia de lo que ha logrado hallar en cuanto a títulos publicados en España.

He aquí lo que Ugo Fedeli explica en su carta: «Te decía que estoy preparando una relación de toda la prensa anarquista italiana, publicada en todos los países, desde la época de la Primera Internacional hasta nuestros días. Se trata de un trabajo inmenso porque — sólo en esta lengua — se publicaron y continúan publicándose centenares y centenares de periódicos, revistas, boletines y sobre todo «números únicos».

«Tengo ya casi todo lo que se publicó en Italia, en Francia, en los Estados Unidos, Argentina, Uruguay, Suiza, Brasil, Alemania, etc., etc. En España se publicó poco en italiano porque faltaron allí siempre las condiciones para una emigración política, porque hubo escasez de trabajo hasta para los mismos españoles. Pero sobre todo porque, al igual que en Italia, la reacción fue siempre signo y método gubernamental.

«No obstante, en varias ocasiones estuvimos allí y publicaron periódicos italianos militantes como Enrique Malatesta, Paolo Schicchi, Fortunato Serrantoni. Y más tarde, poco antes del 1936 y durante el período revolucionario, estuvieron en España Gigi Damiani, Pablo Buzzi (fusilado por los alemanes en Milán), Camilo Berneri, Aldo Agrezi y otros muchos, pues me limito a citar tan sólo una parte de los que ya han fallecido. No menciono los que aún viven y militan.

«He logrado obtener hoy muy pocos títulos aparecidos en España y los cito por orden cronológico: 1. «El Porvenir Anarquista», 1891, Barcelona (España).

Comienza a publicarse el 15 de septiembre de 1891. Aparecen sólo dos números. El segundo corresponde al 20 de diciembre del mismo año. Contiene artículos en tres lenguas: español, italiano y francés.

Según explica Paolo Schicchi — único redactor y director — el periódico provocó polémicas furibundas entre colectivistas y comunistas-anarquistas.

2. «Frente Libertario», 1937-38, Madrid. Editado por el Comité Regional del Centro. Dos páginas en español a 5 y a 4 columnas de 50x35, y luego de 4x30,5. El suplemento en italiano tiene 10 páginas en multicolumna, en 34x35 y luego sale impreso en 8 páginas de 32x24, a dos columnas. Imprenta socializada del S.U.I.G. (CNT). Órgano de las Milicias Confederales (CNT). El número 1 aparece en enero del 1937 en un número extraordinario de 4 páginas, mitad en español y mitad en italiano. Contiene un «Apello al Milite Fratello», en cuatro lenguas, continuando así hasta el 10 de febrero de 1939.

En mayo de 1937 el Suplemento inicia su aparición semanal regular a multicolumna en cinco y en diez hojas a modo de «Bollettino in italiano per i militanti combattenti al fronte di Madrid». A partir del 30 de noviembre de 1938 aparece impreso, como Órgano del Comité de Defensa de la Región del Centro.

(Pasa a la página 2.)

CRONICA COLEGIAL

¡Quién fuera estudiante!

HAN terminado las vacaciones y ya están los centros de enseñanza en disposición de recibir a los estudiantes. En esta época, el hábito de estudiar por haber transcurrido el verano sin abrir un libro, ahorra este mismo cuenta impropio que perder lastimosamente el tiempo.

La influencia del estío, con sus diversos alicientes no le deja a un estudiante en paz, y el recuerdo persistente de los días alegres a los deberes escolares se sobreponen. Mal sistema, porque la cuestión no es de obediencia sino de vocación. Hay quien no es nada por no haberse dejado estudiar lo de su gusto, o sea, por hacer el trabajo de patrón y el hijo de obrero y no llegar a un acuerdo.

Buena parte de los seminaristas no tienen vocación de cura, pero en sus casas les amenazan con ir al campo si cuegan los andularios ropajes y no cantan misa. ¿Qué hacer?

¿A qué fenómenos por veces más extraños se debe la conclusión de una carrera?

Pueblereno M. I., no soportó que una pueblerena muchacha dijese que no le pertenecía usar bastón, lo cual que por este dichete hizose médico.

Si el entendimiento está más desarrollada que la memoria, es recomendable el estudio de ciencias antes que el de letras.

Quien por ser el Sosas de Juan Sin Médico tiene propensión a lo heroico, estudia medicina. Farmacia estudia el que ama el misterio, y no desespera de descubrirlo. Cuando el abogado es mediano orador, su bufete viene a ser una oficina de reclamaciones. Doctorados en las cinco facultades y por tanto en posesión de la bolsa de oro, sólo he conocido a don Mario Roso de Luna y a don Juan Feset, atrozmente fusilado por Franco en Valencia. Jóvenes, el curso empieza; ánimo y fuerzas hercúleas para acabarlos con felicidad. El porvenir no se logra sin trabajo.

PUYOL

España al día

EL NIVEL DE VIDA DE LOS TRABAJADORES ESPAÑOLES

Según el boletín de julio-agosto de «Acción Social Patronal», el presupuesto mínimo familiar para un matrimonio con dos hijos es de 133 pesetas diarias (teniendo en cuenta los gastos de casa, vestidos, aseo personal y varios. Como quiera que el salario base es de 60 pesetas y que aún con pluses, puntos y extras hay muchos obreros con dos hijos menores que no ganan más de cien pesetas y aún que no las alcanzan, ya puede suponerse cuáles son las alternativas que les quedan: hacer doble jornada, emborrachándose, o pasar hambre y privaciones. La cosa está clara.

PUNTILLOSA Y EMBUSTERA

La prensa franquista, que no se distingue por su amplitud informativa cuando interesa a sus amos, y menos aún por su objetividad, ha creído de buen tono hacer unas precisiones que califican de indispensables, acerca de la versión dada por la agencia «France-Press» sobre el rapto de Di Stéfano. Como es sabido dicha agencia transmitió que el secuestro del famoso futbolista tenía cierto carácter

antifranquista. La prensa franquista ha calificado a la agencia «France-Press» de tendenciosa y embustera. No sabemos qué es lo que habrá de cierto en lo uno y en lo otro. No obstante, a juzgar por la falta de objetividad de que da prueba la prensa franquista en muchos otros casos, no nos parece demasiado difícil concluir que se halla la verdad. La prensa franquista no ha sido tan puntillosa como en este caso, cuando se ha tratado de evaluar las personas que asistieron a la manifestación nacional organizada por Salazar en su favor. La prensa de todo el mundo ha considerado que se reunieron unas 150.000 personas. La prensa franquista, a su vez, afirmando que se celebró a puerta cerrada, sin que la prensa hubiera tenido acceso a la sala de audiencia. La prensa franquista afirma que la vista fue pública y que los representantes de la prensa estuvieron presen-

tes. En apoyo de tal afirmación cita un solo nombre. Un incondicional, sin duda, a quien debió ser permitido el acceso a la sala de audiencia para cubrir las apariencias. Pero hay más todavía. La prensa franquista dijo, sin pestañear y sin ruborizarse, que los testigos de la defensa reconocieron a los acusados como autores de los actos que se les imputaban. ¡Menos mal que eran los testigos de la defensa! ¡Si llegan a ser los de la acusación, quién sabe lo que hubieran reconocido! Pero, ¿qué hubo testigos que vieron colocar los artefactos, que reconocieron a los autores y que permanecieron impasibles, sin decir nada, esperando que hicieran explosión y arriesgando así su propia existencia? Así es, por lo visto, según se desprende de la versión de la prensa franquista. Juzgue quien pueda, y a ver quién es capaz de atar esas moscas por el rabo.

Servicio de Información CNT
Toulouse, 11 septembre 1963.

Le Gérant responsable
R. FAUCHOIS

Imprimerie des Gondoles
4 et 6, rue Chevreul
Chôlay-le-Roi (Seine)